



Les Inconnus dans le taxi de Jérôme Colin : L'interview intégrale



« Les 3 frères le retour »...

DIDIER BOURDON : On y va ? On va chez RTL

JÉRÔME COLIN : Très bien.

PASCAL LÉGITIMUS : Non, non, on va chez RTL.

JÉRÔME COLIN : Comment ?

PASCAL LÉGITIMUS : Non, non, on va chez RTL.

JÉRÔME COLIN : D'accord.

BERNARD CAMPAN : Vous ne voulez pas qu'on aille chez...

DIDIER BOURDON : A l'hôtel

PASCAL LÉGITIMUS : Chez RThôtel...

BERNARD CAMPAN : Enfin, vite quoi qu'il en soit.

PASCAL LÉGITIMUS : J'ai plus de voix moi.

JÉRÔME COLIN : Comment vous tenez le coup ? C'est tout le temps comme ça ?

PASCAL LÉGITIMUS : Oh oui.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Les Inconnus sur la Deux

BERNARD CAMPAN : En ce moment oui.

DIDIER BOURDON : Là c'est chaud oui.

BERNARD CAMPAN : En ce moment oui, oui.

PASCAL LÉGITIMUS : J'ai la voix un peu cassée parce qu'à force de parler dans les micros et de parler fort... un petit coup de froid...

JÉRÔME COLIN : Le principe du micro c'est qu'on ne doit pas parler fort, c'est à ça que sert le micro.

PASCAL LÉGITIMUS : Absolument. Mais les gens hurlent donc il faut passer par-dessus.

JÉRÔME COLIN : Comment on supporte ça ? On s'y habitue ou...

PASCAL LÉGITIMUS : C'est un autre métier monsieur.

DIDIER BOURDON : Monsieur, si vous permettez on voudrait avoir un peu de silence, merci. Le mec qui n'a rien compris de l'émission...

PASCAL LÉGITIMUS : Y'a fabriquer un film, faire un film puis il y a aussi ce qui s'appelle vendre le film, qui est une autre partie du métier et...

DIDIER BOURDON : Là c'est vrai que bon le retour des Inconnus, « Les 3 frères le retour », c'est... il y a une ferveur incroyable. Ça fait très plaisir, c'est épuisant aussi parce qu'on nous demande énormément de choses, il y a énormément de demandes et voilà, c'est la rançon de la gloire, on ne va pas se plaindre.

JÉRÔME COLIN : Vous aviez peur que cette ferveur ait disparu ?

DIDIER BOURDON : On savait qu'on nous suivait sur Internet, mais là autant, là c'est en direct, c'est émouvant. Ça nous rappelle des souvenirs

PASCAL LÉGITIMUS : Nostalgique Mr. Bourdon.

DIDIER BOURDON : Un petit peu, fatigué, donc voilà...

BERNARD CAMPAN : Ce n'est pas bon d'être fatigué.

DIDIER BOURDON : Voilà c'est vrai que c'est incroyable.

PASCAL LÉGITIMUS : C'est très affectif ce qui se passe en ce moment depuis le début de la tournée, donc il y a à peu près une dizaine de jours. On a commencé par Nantes, Nice, Marseille, et puis voilà, d'autres villes, là on est en Belgique. Voilà une belle boucle qui se ferme.

DIDIER BOURDON : Avec un beau ciel.

PASCAL LÉGITIMUS : Et on a hâte vraiment que le film sorte.

JÉRÔME COLIN : Oui j'imagine.

PASCAL LÉGITIMUS : Pour avoir les réactions en live.

DIDIER BOURDON : On l'a déjà présenté, c'est sûr que l'accueil est plutôt génial, mais bon on a hâte et en même temps c'est un moment rare...

BERNARD CAMPAN : Comment arriver à profiter.

JÉRÔME COLIN : Comment les chiffres vont parler, c'est ça que vous voulez dire ?

DIDIER BOURDON : Oui il y a les chiffres mais là il y a quand même déjà vraiment du bonheur à prendre, parce que quand même il y a un accueil, je sais que les directeurs de salles sont plus qu'agréablement surpris par la demande et ça c'est plutôt bon signe.

BERNARD CAMPAN : Oui mais est-ce que tout ça ce n'est pas un truc, une machination, c'est monté pour nous, tu vois, un immense gag...

PASCAL LÉGITIMUS : Oui pour cacher la misère...

BERNARD CAMPAN : Tu vois, une caméra cachée énorme.

JÉRÔME COLIN : Genre que tous ces gens soient payés.

DIDIER BOURDON : Voilà.

BERNARD CAMPAN : *(avec accent québécois)* faire croire aux Inconnus : regardez, il marche depuis 10 jours, ils y croient... Putain, ça coûterait cher quand même.

PASCAL LÉGITIMUS : Pour cacher la misère un peu.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Les Inconnus sur la Deux

DIDIER BOURDON : Non écoute c'est comme si tu disais qu'il y avait une caméra dans ce taxi quoi. Vous êtes un peu paranos.

BERNARD CAMPAN : Oui c'est vrai. C'est à force de voir des caméras un peu partout, je vois des caméras partout oui.

PASCAL LÉGITIMUS : C'est vrai que maintenant les gens ils ont tous des portables et il n'y a plus de communication, c'est toujours ça devant les visages donc c'est très...

BERNARD CAMPAN : C'est bien éclairé dans votre taxi. On peut lire facilement.

DIDIER BOURDON : Oui, étonnant.

PASCAL LÉGITIMUS : T'as vu les petites étoiles ?

DIDIER BOURDON : Oui, partout.

JÉRÔME COLIN : Ça vous plaît ?

DIDIER BOURDON : PASCAL LÉGITIMUS : BERNARD CAMPAN : Oui. C'est superbe.

PASCAL LÉGITIMUS : Alors où est la Grande Ours ?

DIDIER BOURDON : Où est le compteur surtout ?

JÉRÔME COLIN : Il est là.

DIDIER BOURDON : Ah ! Laissez-moi là svp.

JÉRÔME COLIN : Je ne vais pas vous cacher que comme vous avez 1h30 de retard ça va vous coûter très cher.

DIDIER BOURDON : Oh putain ! On divise par 3 c'est déjà ça.

JÉRÔME COLIN : Ça fait 3 heures que je poireaute à vous attendre.

PASCAL LÉGITIMUS : C'est vrai ?

BERNARD CAMPAN : C'est vrai ? Oui.

DIDIER BOURDON : Non...

BERNARD CAMPAN : Vous faites un dur métier aussi hein.

PASCAL LÉGITIMUS : On avait un planning de folie monsieur, je suis désolé... Excusez-nous si ça marche !

JÉRÔME COLIN : Non mais je comprends.

Même si on quitte sa femme on est content qu'elle continue à nous aimer, c'est très macho ça !

JÉRÔME COLIN : Ça touche autant encore l'amour des gens ? Après 25 ans ou 30 ans ? C'est pas quelque chose dont on s'habitue la charge d'amour qu'on reçoit ?

PASCAL LÉGITIMUS : Dont on se blase ?

DIDIER BOURDON : L'amour on s'en blase...

JÉRÔME COLIN : La charge d'amour qu'on reçoit, oui.

DIDIER BOURDON : On ne se lasse jamais.

JÉRÔME COLIN : En amour ? Vous plaisantez ou quoi ?

BERNARD CAMPAN : Tant que t'as des témoignages d'amour ça ne peut pas laisser indifférent.

DIDIER BOURDON : Non. Même si on quitte sa femme on est content qu'elle continue à nous aimer, c'est très macho ça.

BERNARD CAMPAN : Mais on ne quittera pas notre public.

DIDIER BOURDON : Non.

PASCAL LÉGITIMUS : Mais on quittera notre femme. Non mais c'est génial, surtout en période de crise, les gens sont mal, ils ont peur, donc s'ils voient trois personnes qui sont ensemble...

JÉRÔME COLIN : Heureuses comme vous ?

PASCAL LÉGITIMUS : Oui, qui sont ensemble et puis qui représentent un peu la famille aussi, parce que dans le film quand même le thème majeur c'est la famille, entre autre hein, ça fait plaisir de pouvoir s'identifier à cet îlot



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Les Inconnus sur la Deux

d'amour. Il y a un peu d'amour dans ce film quand même, même si au début c'est trois personnes en carence affective, à la fin quand même on sent qu'il y a...

DIDIER BOURDON : C'est formidable.

BERNARD CAMPAN : Je peux poser une question ?

(DIDIER BOURDON : *chantonne* « *Formidable* »).

BERNARD CAMPAN : Pourquoi je suis dans le coffre ?

PASCAL LÉGITIMUS : Pourquoi t'es dans le coffre ?

J'ai vu mes deux compères plus que mon frère et ma sœur !

JÉRÔME COLIN : Vous vous êtes vus beaucoup quand les Inconnus étaient en hiatus ?

PASCAL LÉGITIMUS : En jachère.

DIDIER BOURDON : Ah pas en hiatus.

JÉRÔME COLIN : En jachère ?

PASCAL LÉGITIMUS : En jachère ;

DIDIER BOURDON : Oui ce n'était pas un hiatus du tout, mais on oui on s'est suivi, on s'est vu...

PASCAL LÉGITIMUS : (*chantonne*)... on s'est reconnu...

DIDIER BOURDON : J'ai vu mes deux compères plus que mon frère et ma sœur. C'est la vie qui fait ça. Le temps passe hein – le mec qui va faire pleurer tout le monde...

JÉRÔME COLIN : Y'a pas un moment, quand on a vécu les uns sur les autres... combien de temps ça avait duré les Inconnus 1^{ère} partie ?

BERNARD CAMPAN : Alors c'est quoi la 1^{ère} partie ?

JÉRÔME COLIN : Du 1^{er} spectacle...

PASCAL LÉGITIMUS : 89.

DIDIER BOURDON : Oh on va dire 10 ans. De 89 à 2001, ça fait même plus. 12 ans.

BERNARD CAMPAN : Oui. Entre 95 et 2001 il y a eu...

DIDIER BOURDON : Y'a eu un peu plus de creux.

BERNARD CAMPAN : Il y a eu interruption, on a fait pas mal de trucs chacun...

JÉRÔME COLIN : Il y a eu « Le pari » puis ça a été la grande rupture.

BERNARD CAMPAN : 97

DIDIER BOURDON : Non pas la grande rupture, ce n'est pas ça. « Le pari », le sujet concernait Didier et Bernard parce que c'est deux mecs qui arrêtaient de fumer, après on a fait « Les rois mages » donc c'est le dernier travail qu'on a fait à trois. Mais sur scène on a arrêté en 96 déjà. La dernière fois. Enfin je parle de spectacle hein.

JÉRÔME COLIN : Y'a pas un moment comme ça où on s'est assez vu ? Et justement prendre ses distances ça fait un bien fou.

DIDIER BOURDON : C'est pas ça, c'est-à-dire que créativement parlant on ne peut pas non plus...les gens nous regrettent mais en même temps si on était resté, on le dit souvent d'ailleurs, on nous a proposé des mensuelles sur une chaîne importante en France, on a refusé parce qu'on savait qu'on allait épuiser notre potentiel créatif on va dire, et on préfère, et je pense que le temps nous a donné raison, alors c'est moins mais le mieux possible plutôt que beaucoup et pas terrible.

BERNARD CAMPAN : (*fredonne*) le temps, le temps et rien d'autre...

DIDIER BOURDON : C'est vrai hein. Et là pareil, pour « Le retour » on a mis du temps pour écrire mais on a pris plaisir et je crois qu'on a un juste retour des choses, je crois que les gens en général avant de voir le film ont un petit peu peur parfois d'être déçus et là il semblerait qu'ils ne le soient pas...

BERNARD CAMPAN : A moins qu'ils ne soient payés eux aussi...

DIDIER BOURDON : Oh putain !



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Les Inconnus sur la Deux

JÉRÔME COLIN : A moins qu'ils ne soient payés aussi.

DIDIER BOURDON : Oh la parano totale. Mais écoute, voilà. Ils sont fatigués hein.

BERNARD CAMPAN : Non, non...

PASCAL LÉGITIMUS : En pleine forme, ça va.

A 5h du mat on est couché parce que sinon on ne tient pas la route hein !

JÉRÔME COLIN : Mais vous buvez après les soirées promo comme ça, c'est pour ça que vous êtes fatigués ou c'est le travail qui vous épuise ?

BERNARD CAMPAN : Un petit verre de vin après, oui.

PASCAL LÉGITIMUS : Eux ils boivent...

JÉRÔME COLIN : Vous faites la fête ?

DIDIER BOURDON : Non.

BERNARD CAMPAN : La fête non on ne peut plus. C'est fini.

JÉRÔME COLIN : C'est fini ça ?

PASCAL LÉGITIMUS : On faisait ça y'a 15, 20 ans, on faisait encore un peu la fête...

JÉRÔME COLIN : C'est fini ?

PASCAL LÉGITIMUS : On avait la pêche. Mais là y'a une telle énergie à fournir surtout, et puis...

BERNARD CAMPAN : A 5h du mat on est couché parce que sinon on ne tient pas la route hein.

PASCAL LÉGITIMUS : Non mais les deux-là ils ont toujours un petit coup de rouge à table histoire de...

BERNARD CAMPAN : Et toi ?

PASCAL LÉGITIMUS : Moi ben de l'eau.

DIDIER BOURDON : Non mais ce qu'il y a c'est que changer de chambre d'hôtel tous les jours c'est pas... Donc on ne dort pas forcément très... On est dans des beaux hôtels quand même.

PASCAL LÉGITIMUS : Oui on ne va pas...

BERNARD CAMPAN : C'est ça.

PASCAL LÉGITIMUS : Vous êtes dans des hôtels 5 étoiles, vous n'êtes pas contents ?

DIDIER BOURDON : Ce n'est pas ça, c'est que la chambre d'hôtel on ne la voit pas beaucoup hein.

PASCAL LÉGITIMUS : Vous roulez à combien ?

DIDIER BOURDON : 40.

PASCAL LÉGITIMUS : C'est une vitesse limitée ? Ou c'est la vitesse de croisière, de l'émission ?

JÉRÔME COLIN : La vitesse de croisière de l'émission elle peut être encore plus lente.

BERNARD CAMPAN : Oh c'est pas terrible le coffre hein !

PASCAL LÉGITIMUS : Tu veux que je prenne ta place ?

BERNARD CAMPAN : Attends, je vais passer... J'ai mal au dos ?

PASCAL LÉGITIMUS : C'est vrai ?

DIDIER BOURDON : C'est vrai ?

BERNARD CAMPAN : Non mais est-ce que je peux faire un peu plus en arrière comme ça voilà.

JÉRÔME COLIN : Vous faites ce que vous voulez.

PASCAL LÉGITIMUS : T'es pas éclairé.

JÉRÔME COLIN : Vous faites absolument ce que vous voulez.

BERNARD CAMPAN : Je me détends un peu.

JÉRÔME COLIN : Très bien.

BERNARD CAMPAN : Dès que je sens que j'ai un truc intelligent à dire je me tais. Ah...

PASCAL LÉGITIMUS : On est où là ?

DIDIER BOURDON : A Bruxelles.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Les Inconnus sur la Deux

BERNARD CAMPAN : La banlieue de Bruxelles monsieur (*avec accent*).
JÉRÔME COLIN : Ça c'est Laeken, c'est le mur du jardin de la maison du Roi.
PASCAL LÉGITIMUS : Ça fait longtemps qu'on roule devant.
JÉRÔME COLIN : c'est une grande maison.
PASCAL LÉGITIMUS : C'est ça.
DIDIER BOURDON : C'est grand.
PASCAL LÉGITIMUS : Et c'est qui qui paie ?
JÉRÔME COLIN : Eh bien l'Etat.
PASCAL LÉGITIMUS : C'est ça.

Ça fait plaisir de se dire que peut-être les gens pendant 2 heures vont se marrer !

JÉRÔME COLIN : C'est qui le plus marrant de vous trois ?
DIDIER BOURDON : Oh sans conteste...
JÉRÔME COLIN : Objectivement hein, social quoi.
PASCAL LÉGITIMUS : Attendez, moi j'ai une réponse. Le plus marron de nous trois c'est moi. Ça c'est sûr.
JÉRÔME COLIN : Dans le social je veux dire. La vie de tous les jours.
BERNARD CAMPAN : Le plus marin c'est moi.
DIDIER BOURDON : Celui qui a le plus le cafard c'est moi, c'est Bourdon.
JÉRÔME COLIN : C'est vrai ?
BERNARD CAMPAN : Le plus marrant entre nous ?
JÉRÔME COLIN : Oui. C'est ça, socialement. Dans la vie de tous les jours.
PASCAL LÉGITIMUS : Ca varie, ça dépend des situations, ça dépend des moments. En ce moment on n'est pas très marrant parce qu'on est un peu fatigué à cause de la promotion mais content de la vivre aussi heureusement.
DIDIER BOURDON : Non mais moi je sais faire mes camarades : blabla...
BERNARD CAMPAN : Non. Là tu vois...
JÉRÔME COLIN : C'est à vous que revient la grande mission de parler beaucoup Didier ?
DIDIER BOURDON : Non.
PASCAL LÉGITIMUS : Si, si c'est toi.
DIDIER BOURDON : Non pas du tout...
JÉRÔME COLIN : Tu ne veux pas.
PASCAL LÉGITIMUS : C'est pas une mission, c'est qu'il a envie de parler.
DIDIER BOURDON : Non on se partage l'affaire à trois.
JÉRÔME COLIN : Quel plaisir vous avez à refaire ce film ?
PASCAL LÉGITIMUS : Il ne va plus parler, vous allez voir.
JÉRÔME COLIN : c'est un plaisir de se dire allé on va refaire un truc qui va refédérer cette communauté, vous êtes parmi les seuls comiques de ces 30 dernières années, il y en a quelques-uns, pas beaucoup à avoir réussi à créer des communautés de générations carrément, c'est le plaisir de retrouver ça ?
PASCAL LÉGITIMUS : A toi Bernard !
JÉRÔME COLIN : Cette... Ben oui.
BERNARD CAMPAN : Ça fait partie de, oui, du projet, on sait très bien qu'en faisant la suite des « Trois frères » on va aller vers un certain succès, voilà, forcément parce que c'est quand même la suite des « Trois frères », maintenant...
JÉRÔME COLIN : Pourquoi le succès est une chouette valeur ?
BERNARD CAMPAN : Je ne sais pas si c'est une chouette valeur, c'est au contraire quelque chose qui peut être un peu piège, le succès, parce que forcément c'est attirant, c'est galvanisant, donc ce qu'il faut c'est vraiment, c'est ce



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Les Inconnus sur la Deux

qu'on a fait dès le départ, se tourner vers la créativité et dire où est-ce que vraiment là on peut prendre du plaisir, s'éclater nous, pour vraiment mettre ça en premier et puis ben le succès il viendra, voilà...

DIDIER BOURDON : Le succès, si jamais il y a le succès, ça veut dire que les gens se seront éclatés aussi donc il y a un partage. Ça fait plaisir de se dire que peut-être les gens pendant 2 heures vont se marrer, ils vont avoir plaisir d'aller au cinéma, avoir plaisir de sortir et d'en parler aux autres. Vous savez c'est quelque chose peut-être qu'on ressent plus aujourd'hui qu'avant.

BERNARD CAMPAN : Oui.

DIDIER BOURDON : Il y a 30 ans on ne se rendait pas compte. Mais moi maintenant quand je vois des films qui me plaisent, que ce soit des comédies ou autres, ou des humoristes, et que je passe un bon moment, je les remercie intérieurement. Je me dis putain j'ai passé un bon moment.

JÉRÔME COLIN : On les aime plus que les autres maintenant.

DIDIER BOURDON : Ben l'artiste qui vous donne quelque chose c'est... Je comprends pourquoi les gens maintenant sont vers les artistes, je comprends plus. Alors il y a un peu de nostalgie aussi à notre endroit mais il y a le fait qu'ils se marrent toujours à nos sketches, voilà, il y a un partage.

Il fallait aussi que je vois ce que je pouvais écrire tout seul voilà, on avait toujours écrit en commun !

JÉRÔME COLIN : Dans vos carrières respectives, après les Inconnus disons, même si ce n'était pas fini etc... vous n'avez pas nécessairement cherché à faire rire ? Vous avez plutôt pris d'autres voies.

PASCAL LÉGITIMUS : C'était des voies qui étaient propres à chacun de toute façon. En fonction aussi des propositions parce que soit on est fédérateur, on crée des idées, comme Didier, il a mis en scène, il a écrit, ou alors on reçoit des propositions, ça c'est un cursus classique...

JÉRÔME COLIN : Mais ce n'est pas nécessairement dirigé vers le rire.

PASCAL LÉGITIMUS : C'est plus Bernard en fait qui a été vers ça.

DIDIER BOURDON : Heureusement d'ailleurs. En tant qu'artiste de toute façon c'est bien d'avoir des univers... ce qu'on a d'ailleurs fait avec les Inconnus, on a écrit pour le théâtre, après pour la télé, ce n'est pas pareil, après pour le cinéma, c'est vrai que ça ne nous est jamais venu à l'idée d'écrire un truc tragique à trois parce que pffff...

JÉRÔME COLIN : C'est pas cette énergie-là.

DIDIER BOURDON : Non, voilà. Mais en revanche, déjà nos formations de départ dans nos cours de théâtre et tout, c'est vrai que c'est sympa de changer de registre. Je pense que même pour un musicien c'est pareil, pour un acteur, c'est agréable de ne pas être toujours dans la même couleur.

JÉRÔME COLIN : Bernard, vous avez fait un film splendide qui s'appelait « La face cachée », vous avez trouvé quoi à ça ? A faire ce qui était vraiment un drame hein.

BERNARD CAMPAN : Oui.

JÉRÔME COLIN : Ça vous a amené quoi ?

BERNARD CAMPAN : Ben il fallait que je le fasse.

JÉRÔME COLIN : Ben oui.

BERNARD CAMPAN : Il fallait que je le fasse, c'est un long processus, j'avais écrit un premier scénario d'ailleurs, avec une idée qu'avait eu Philippe, et puis j'avais écrit une première version, j'y arrivais pas, et puis un jour d'ailleurs je téléphone à Philippe Godeau, donc le producteur de « La face cachée », mais le producteur des « Trois frères » et un jour je lui dis : j'y arrive pas, j'ai envie de partir sur une autre idée, que je percevais vaguement, et il m'a dit mais vas-y, fais, c'est ton film, et donc là je suis parti sur l'écriture de ce qui allait devenir « La face cachée », et j'ai découvert mon film en le creusant, en le faisant, ça a été très... moi l'écriture c'est quelque chose à la fois d'un peu névrotique chez moi mais un peu de, je trouve que ça participe d'une forme de rééducation, j'écris pour me trouver, pour me... voilà en tout cas avec ce film-là ça m'a vraiment... ça a pris 2 ans ½ l'écriture, je ne sais plus, c'était long, mais voilà ça



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Les Inconnus sur la Deux

m'a apporté beaucoup, je suis allé jusqu'au bout, ça a été beaucoup de plaisir, et je sens que je suis content de l'avoir fait comme on dit, voilà, c'est fait.

DIDIER BOURDON : Bernard, tu peux parler de ton film à l'arrière, pour « La face cachée » c'est très bien. Si t'es pas éclairé.

JÉRÔME COLIN : Mais c'était important de montrer que vous n'étiez pas qu'humoriste par exemple, Bernard ?

DIDIER BOURDON : Non ce n'était pas dans le but de montrer que, c'est dans le but d'arriver à faire quelque chose, là c'était un peu un enjeu, chaque film est un enjeu différent, chaque film comporte son propre challenge. Là le challenge c'était d'arriver à faire quelque chose de très personnel. Et j'ai mis autant de choses personnelles que je pouvais tant que je sentais que je restais dans une fiction, que ça restait à mes yeux une fiction. C'est donc une autre forme d'écriture, chaque film s'écrit différemment. Je crois.

JÉRÔME COLIN : Parce que quand on a souvent écrit à deux ou à trois, le moment où on se retrouver tout seul devant la feuille c'est abyssale...

BERNARD CAMPAN : Voilà il fallait que je me trouve aussi tout seul oui. Oui c'est vrai qu'il fallait aussi que je vois ce que je pouvais écrire tout seul voilà, comme on avait toujours écrit en commun, j'avais toujours écrit en commun, oui, par exemple.

Même une émission de télé-réalité je trouve c'est intéressant à regarder !

JÉRÔME COLIN : Vous estimez avoir eu tous les trois une espèce de période de grâce ? Qui est la période des fameuses émissions des Inconnus à la télévision, et jusqu'aux « Trois frères », est-ce que vous avez eu l'impression d'avoir vécu une période d'ultra lucidité par rapport à l'époque dans laquelle vous viviez, en critiques des médias, des gens, du pouvoir, est-ce que vous avez l'impression d'avoir vécu ça ?

PASCAL LÉGITIMUS : C'est toujours après coup hein.

BERNARD CAMPAN : Après coup oui.

PASCAL LÉGITIMUS : Sur le moment on ne le ressent pas parce qu'on est dans une énergie d'écriture...parce qu'on a commencé en 89...donc « Palais royal »...

JÉRÔME COLIN : Mais après coup.

BERNARD CAMPAN : Après coup.

PASCAL LÉGITIMUS : Après coup. Tu te rends compte après coup... Et puis il y a eu des signes, quand on a eu tous ces prix, qui étaient quand même des signes un peu réguliers pendant cette période-là de 7 ans, jusqu'aux « Trois frères » qui est l'apothéose avec les 7 millions et pour la première fois...

JÉRÔME COLIN : 7 millions de spectateurs en France oui.

PASCAL LÉGITIMUS : Et pour la première fois un César de la Première œuvre, pour mes camarades, donc effectivement à un moment donné tu te dis il se passe quelque chose. Il y a une fierté aussi d'avoir construit quelque chose et puis de se dire qu'il y a un écho, tu ne fais pas les choses pour rien non plus, même si tu le fais pour toi-même, il y a quand même un écho.

JÉRÔME COLIN : Qu'est-ce que vous aviez chopé de votre époque d'essentiel à votre avis ?

DIDIER BOURDON : La syphilis...

PASCAL LÉGITIMUS : De choper...

JÉRÔME COLIN : Vous l'avez eue tous les trois ?

BERNARD CAMPAN : Ah oui.

PASCAL LÉGITIMUS : Non moi je n'ai pas eu la syphilis.

BERNARD CAMPAN : T'as pas eu la syphilis ?

PASCAL LÉGITIMUS : Non j'ai eu la rougeole...

BERNARD CAMPAN : Oh, dégonflé, petit bras !

DIDIER BOURDON : Petit bras !



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Les Inconnus sur la Deux

PASCAL LÉGITIMUS : L'herpès non plus.

JÉRÔME COLIN : Plus sérieusement, à votre avis vous aviez chopé quoi de cette époque ?

BERNARD CAMPAN : C'est difficile de dire.

DIDIER BOURDON : Moi je n'ai pas l'impression d'être hors époque, j'ai l'impression que, même aujourd'hui, « Les trois frères le retour », les journalistes nous disent que vraiment on est toujours dans notre société, je pense que notre style de comédie c'est ça, c'est un peu être dans l'air du temps. La société a changé un peu mais pas tant que ça.

JÉRÔME COLIN : En même temps quand on voit ce que vous avez fait avec la télévision il y a 20 ans, c'était une critique très jouissive de la télévision.

DIDIER BOURDON : Ça n'a servi à rien, vous avez vu que la télé n'a pas bien évolué...

JÉRÔME COLIN : Non.

PASCAL LÉGITIMUS : On n'est pas là pour donner des leçons non plus.

DIDIER BOURDON : On ne changera pas le monde.

JÉRÔME COLIN : En même temps on se dit : quel bel outil vous avez aujourd'hui. Ça vous titille ? Parce qu'elle est pire encore qu'il y a 20 ans.

DIDIER BOURDON : Les sketches sont déjà écrits, si vous regardez les émissions de télé on a plus rien à faire.

JÉRÔME COLIN : Vous en pensez quoi de la téléloche ?

PASCAL LÉGITIMUS : Ben vu qu'il y a eu une explosion des chaînes, donc du coup... bizarrement les jeunes regardent de moins en moins la télévision, ils sont plus sur le Net. L'énergie se décale ailleurs.

JÉRÔME COLIN : Vous pensez quoi de ce qu'on propose à la télévision ?

PASCAL LÉGITIMUS : Y'a à boire et à manger.

DIDIER BOURDON : Ça dépend, il y a télé et télé.

PASCAL LÉGITIMUS : Oui y'a des choses bien et puis des choses moins bien évidemment, comme tout le temps.

BERNARD CAMPAN : Même, une émission de télé-réalité je trouve c'est intéressant à regarder, le problème c'est que si on regarde toutes les semaines deux émissions de télé-réalité pendant toute l'année ça ne rend pas intelligent au bout du compte, mais regarder une émission de télé-réalité et de partager l'aventure de ces candidats, que ce soit, je pense beaucoup aux trucs musicaux, The Voice, tout ça, c'est intéressant, c'est vachement intéressant. Maintenant l'addition de tout ça, après Top Chef et Machin et l'Amour est dans le pré, et autres trucs, voilà, pffffff, qu'est-ce qu'on en retire ? Rien.

PASCAL LÉGITIMUS : En fait c'est que chaque chaîne fait son émission, là c'est la cuisine, c'est la mode, moi à force de regarder ces émissions de cuisine j'ai pris 10 kilos, à un moment donné ce n'est pas original. Les gens se copient les uns les autres.

DIDIER BOURDON : Dans l'évolution de la télé, dans les bons côtés, c'est les séries. Bon alors c'est plutôt américain, les séries françaises maintenant commencent à être un peu léchées...

PASCAL LÉGITIMUS : C'est Canal qui commence...

DIDIER BOURDON : Parce qu'ils ont les moyens. Ils sont indépendants. Ils ont des sous et puis ils ont quand même un avantage sur les autres c'est qu'ils ont moins le dictat de l'audimat, il faut quand même bien le dire. C'est-à-dire qu'ils peuvent se permettre de se casser la gueule. Les autres chaînes aujourd'hui c'est plus difficile. Là c'est vrai que les séries, moi je ne connais pas très bien, mais je sais qu'il y a vraiment un nombre de séries de grande qualité.

PASCAL LÉGITIMUS : Mais la grande récompense pour Canal c'est qu'on va dire ¾ de leurs séries se vendent à l'étranger et pas forcément les séries des chaînes majeures.

A trois on a abordé des sketches un peu à la comédie humaine... on parlait de la bêtise humaine et c'est quelque chose qui perdure !

JÉRÔME COLIN : Aujourd'hui vous avez plus de... j'ai peur de dire une connerie, plus de 50 ans tous ?



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Les Inconnus sur la Deux

BERNARD CAMPAN : Oui. 55.

PASCAL LÉGITIMUS : 55 tous.

BERNARD CAMPAN : 55.

PASCAL LÉGITIMUS : On ne les fait pas hein. Hein on ne les fait pas ?

JÉRÔME COLIN : Mais pas du tout.

DIDIER BOURDON : On fait plus hein.

JÉRÔME COLIN : Pas du tout.

PASCAL LÉGITIMUS : A nous trois on a 155...

DIDIER BOURDON : Vous ne faites pas votre âge, c'est quand on est vieux qu'on nous dit ça.

JÉRÔME COLIN : Vous avez regardé qui faisait de l'humour aujourd'hui et qui plaisait aux mêmes de 15 ans aujourd'hui ?

BERNARD CAMPAN : Est-ce qu'on a regardé ?

JÉRÔME COLIN : Vous êtes au courant de ça ?

DIDIER BOURDON : Ben les Inconnus.

JÉRÔME COLIN : Vous vous êtes détachés de ça justement et de manière très consciente ?

DIDIER BOURDON : Non on est au courant.

JÉRÔME COLIN : Vous êtes curieux de ça.

DIDIER BOURDON : Ben on a 15 ans dans notre tête hein.

PASCAL LÉGITIMUS : Et puis dans notre métier évidemment on rencontre plein de gens et puis on est quand même branché sur la vibration d'aujourd'hui mais c'est vrai que...

JÉRÔME COLIN : Ils vous font marrer ? Je parle de tous ces jeunes qui sont sur le Web d'abord et qui passent en télé ensuite, comme Norman, Kev Adams...

PASCAL LÉGITIMUS : Ben y'a le Palmade Show avec qui on a bossé y'a pas très longtemps sur l'émission de télé sur France 2... Il y a...

DIDIER BOURDON : Norman...

PASCAL LÉGITIMUS : Norman, Cyprien, y'a les Golden Moustaches, y'a un paquet de gens.

JÉRÔME COLIN : Ils vous font marrer ?

PASCAL LÉGITIMUS : Bien sûr.

DIDIER BOURDON : Ah oui.

BERNARD CAMPAN : Oui, oui. Les mecs qui ne se marrent pas... oui, oui...

DIDIER BOURDON : Je pense que nous à l'époque on faisait rire des gens de 50 ans aussi.

PASCAL LÉGITIMUS : Ils sont tous morts aujourd'hui maintenant.

JÉRÔME COLIN : Comment ça se fait qu'aujourd'hui aux avant-premières, ou même moi je vois, j'ai des enfants, ils vous connaissent quoi. Je ne me rappelle pas avoir dit à mes enfants regarde sur You tube les Inconnus alors j'aurais pu le faire, ça ne m'est juste pas venu à l'esprit, mais ils connaissent ? Comment ça se fait ?

DIDIER BOURDON : Ça c'est le plus beau cadeau vraiment qu'on a ces temps-ci, c'est vraiment des jeunes, jeunes... L'autre fois on avait rendez-vous pour une séance photos et Bernard était un peu devant moi, il sortait de sa voiture, et j'ai vu des petites filles de 12, 13 ans qui ont foncé... même plus petites vers Bernard, moi je me suis planqué, c'est vachement touchant, c'est incroyable. On nous pose la question, je pense que le fait d'être à trois on a abordé des sketches un peu de la comédie humaine, c'est peut-être ce qui vieillit le moins vite parce qu'on ne parlait pas forcément de phénomènes de mode de notre époque, on parlait de la bêtise humaine et c'est quelque chose qui perdure, c'est peut-être ça, puis il y a une énergie entre nous trois, le côté copains, qui doit plaire aussi peut-être aux jeunes, je ne sais pas.

PASCAL LÉGITIMUS : Puis on est un peu des clowns aussi, c'est-à-dire qu'entre nous il y a l'Auguste et le clown blanc, on ne dira pas qui est le clown blanc mais c'est vrai qu'il y a cette énergie-là, donc des fois on fait des choses qui font rire les gamins parce que c'est des personnages aussi donc ça y participe en tout cas. Puis il y a aussi la transmission,



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Les Inconnus sur la Deux

il y a des parents qui ont transmis à leurs enfants, qui ont dit tiens prends ce DVD-là, regarde... C'est vraiment jouissif, c'est gratifiant.

JÉRÔME COLIN : Ce qui est très marrant c'est que les enfants de cet âge-là ne connaissent pas Coluche. C'est dingue.

BERNARD CAMPAN : C'était avant quand même.

JÉRÔME COLIN : J'ai testé récemment, comme je savais que j'allais vous rencontrer, j'ai demandé aux mêmes s'ils connaissaient Coluche, s'ils connaissaient les Inconnus, je vous assure qu'ils connaissaient tous les Inconnus et ils ne connaissaient pas Coluche, ce qui est dingue.

BERNARD CAMPAN : Il est mort en 86 Coluche. En 89 on a commencé. C'était avant.

DIDIER BOURDON : Encore une fois, je ne pense que le fait d'être à trois... Coluche c'est déjà plus adulte, le fait de parler à un public. Nous on peut faire par exemple sur Internet, c'est pas par hasard d'ailleurs, le sketch le plus téléchargé, donc Internet le média plutôt des jeunes encore, c'est « La Révolution française », comme par hasard ça se passe dans une cour d'école, ils répètent la Révolution française dans un lycée et on joue des jeunes, des enfants, et le prof, voilà. Y'a « Les chasseurs » aussi. « Les chasseurs » c'est plus étonnant quand même.

PASCAL LÉGITIMUS : C'est étonnant. On n'a pas d'explication pour ça.

BERNARD CAMPAN : Ce n'est peut-être pas les jeunes qui regardent « Les chasseurs ».

DIDIER BOURDON : C'est Internet quand même, donc on peut imaginer que... Mais l'autre fois quand on avait demandé au petit gamin de 10 ans les deux sketches qu'il aimait, il avait dit « La Révolution française » et « Les chasseurs ».

BERNARD CAMPAN : Oui.

PASCAL LÉGITIMUS : Ce n'est pas... Y'a un autre sketch qui s'appelle « Les gosses » qui est un sketch qu'on faisait au théâtre, on a des gros cartables, ben celui-là n'est pas forcément très regardé alors qu'il s'adresse aux enfants.

DIDIER BOURDON : Heu si il est assez regardé.

PASCAL LÉGITIMUS : Si ?

DIDIER BOURDON : Mais c'est le théâtre. Alors le théâtre, je ne sais pas si les enfants... Ils préfèrent les sketches de télé les enfants.

C'est vrai qu'Internet peut nous donner de temps en temps des petites envies !

JÉRÔME COLIN : Là vous sortez un film, mais j'imagine quand même que les Inconnus c'est une grosse machine à remettre en marche, parce que vous avez tous les trois une vie privée, vous avez tous les trois une vie professionnelle...

PASCAL LÉGITIMUS : Tout à fait.

JÉRÔME COLIN : Qui ont eu le temps en plus de s'épanouir, avec des projets etc...

DIDIER BOURDON : S'épanouir je ne sais pas si c'est le mot...

JÉRÔME COLIN : Oh !

DIDIER BOURDON : Parce que j'ai des problèmes avec ma femme...

PASCAL LÉGITIMUS : Et donc ?

DIDIER BOURDON : Et donc, oui pardon je vous ai interrompu.

JÉRÔME COLIN : Non vous avez le droit, vous êtes le bienvenu. Comme c'est une grosse machine à remettre en marche j'imagine que ça ne s'arrête pas au seul film, parce qu'effectivement vous êtes des gens qui êtes capables de faire de la scène, de la télévision, du cinéma...

PASCAL LÉGITIMUS : Des chansons, de la radio...

JÉRÔME COLIN : Il y a des nouveaux médias qui sont apparus depuis les Inconnus, j'imagine que ça doit vous titiller, les projets qui vous excitent là, avec les Inconnus, c'est quoi ?

DIDIER BOURDON : Ben déjà y'a le film...

PASCAL LÉGITIMUS : On est vraiment concentré dessus.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Les Inconnus sur la Deux

DIDIER BOURDON : Ça peut paraître évident aujourd'hui mais on a eu du mal à le monter, y'a des gens qui n'y croyaient pas, qui pensaient que ça allait être un film seulement générationnel. Oui les gens pensaient que c'était juste un film générationnel, donc voilà, c'était un gros travail, on a du mal à se projeter dans le futur, en revanche, je rebondis, pour reprendre cette expression, sur les nouveaux médias, c'est vrai qu'Internet peut nous donner de temps en temps des petites envies de... parce qu'Internet a un petit côté comme ça, on peut faire une connerie...

PASCAL LÉGITIMUS : On est libre.

DIDIER BOURDON : On est un peu plus libre. Il y a moins de...

PASCAL LÉGITIMUS : On n'est pas inféodé, ou à l'arrache, faire des choses, donc on peut s'adapter à ce média.

Le pouvoir est dangereux là-dessus, parce qu'ils vous pressent le citron !

JÉRÔME COLIN : Vous avez moins de pouvoir qu'avant ? Parce qu'à un moment j'imagine quand vous étiez...

PASCAL LÉGITIMUS : On n'a jamais eu de pouvoir.

JÉRÔME COLIN : extrêmement populaires vous aviez... si, j'imagine que vous aviez du pouvoir sur les chaînes en disant on fait ce qu'on veut parce que le public nous adore, chaque fois que vous nous achetez un programme, vous produisiez, ben c'était avec Lederman, ça faisait beaucoup de gens donc ça se vendait cher, donc les mecs vendaient leurs pubs cher, ils gagnaient beaucoup de sous donc j'imagine qu'ils vous laissaient les coudées très franches.

DIDIER BOURDON : On n'était pas au courant de ça.

JÉRÔME COLIN : Non ?

PASCAL LÉGITIMUS : En fait c'est l'inverse, c'est que des fois on nous a proposé beaucoup de choses qu'on a refusées parce que ce n'était pas... on n'avait pas envie de... vous voyez, d'être pressé comme des citrons, on est des artisans.

DIDIER BOURDON : Le pouvoir est dangereux là-dessus, parce qu'ils vous pressent le citron...

PASCAL LÉGITIMUS : Oh c'est le restaurant où on a mangé.

DIDIER BOURDON : Oh oui, sympa.

JÉRÔME COLIN : Vous avez bien mangé ?

DIDIER BOURDON : Oui, super. On était fatigué...

PASCAL LÉGITIMUS : Mais... le pouvoir... en fait c'est un peu le cliché, c'est quand on est dans la lumière et que ça marche que... vous voyez, c'est le miel...

DIDIER BOURDON : Non mais le pouvoir c'est tout relatif, parce qu'à l'époque il faut quand même bien dire une chose, pour notre premier film ce n'était pas non plus gagné d'avance, ça n'a pas été facile à monter, parce qu'à l'époque les gens qui venaient de la télé n'étaient pas les bienvenus au cinéma. Les temps ont changé aujourd'hui, il faut presque passer par la télé pour faire du cinéma. Donc vous voyez c'est...

JÉRÔME COLIN : Mais aujourd'hui les grandes chaînes de télé, donc j'imagine France 2 ou TF1 sont preneuses des Inconnus ou justement ils ont peur comme les producteurs de films, en disant c'est segmentant, ça ne va pas plaire à tout le monde, les gens ne vont pas regarder parce que c'est générationnel... Pour le moment, avant le succès du film, est-ce que vous avez encore ce pouvoir de pouvoir vous placer en tant qu'Inconnus à la télévision ou c'est difficile ?

BERNARD CAMPAN : On a plus de pouvoir que quelqu'un qui vient de nulle part forcément, mais ça ne veut pas dire que c'est facile et que c'est le tapis rouge.

JÉRÔME COLIN : C'est dingue.

BERNARD CAMPAN : Oui, c'est sûr. C'est comme ça.

PASCAL LÉGITIMUS : A tous les niveaux c'est comme ça.

JÉRÔME COLIN : Comment ça se fait à votre avis ?

PASCAL LÉGITIMUS : La peur.

JÉRÔME COLIN : La peur ?



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Les Inconnus sur la Deux

PASCAL LÉGITIMUS : Ben c'est ceux qui dirigent, qui sont dans les bureaux, qui ont fait des grandes écoles, parce que ce ne sont pas des artistes, donc ils ne savent pas, donc ils ne prennent pas de risques.

DIDIER BOURDON : Ça ce n'est pas nouveau je pense.

PASCAL LÉGITIMUS : Ca continuera toujours, c'est toujours pareil.

DIDIER BOURDON : Nous quand on avait présenté notre première maquette des Inconnus en 90, une grande chaîne française nous l'avait renvoyée en disant ce n'est pas drôle, ce n'est pas prime time et un petit conseil les enfants, changez de nom, les Inconnus ça ne marchera jamais. Voilà. Et je ne dirai pas que c'est TF1 parce que ce n'est pas mon genre de balancer mais... ah merde !

Un chanteur qui est créatif ne dépend pas d'autres chanteurs, c'est-à-dire que nous on dépend de l'envie de producteur !

JÉRÔME COLIN : Qu'est-ce qui fait que vous avez continué ? Vous aviez l'impression de tenir quelque chose à trois ?

DIDIER BOURDON : Ah oui.

PASCAL LÉGITIMUS : Ah bon ?

DIDIER BOURDON : Ben oui. Oui parce que en dehors même du succès du truc, le fait d'avoir... moi je sais que j'aime beaucoup travailler en groupe et je crois qu'on est les trois pareils, c'est une joie, c'est même philosophiquement intéressant ce se dire qu'on partage quelque chose ensemble quoi. Souvent d'ailleurs les one men showmen nous disent que c'est triste leur tournée parce qu'ils se retrouvent tout seul dans leur chambre d'hôtel, alors je ne dis pas qu'on finit dans le même lit tous les trois mais...

PASCAL LÉGITIMUS : Si, si tu peux le dire.

DIDIER BOURDON : Non mais on est beaucoup moins seul...

PASCAL LÉGITIMUS : Dis-le ! Avoue qu'on est tout le temps dans la même chambre, à un moment donné faut dire les choses.

DIDIER BOURDON : Bon ben voilà, merde !

PASCAL LÉGITIMUS : On ne va pas se défiler.

DIDIER BOURDON : Aujourd'hui on a la parole plus libre.

JÉRÔME COLIN : C'est une émission gay friendly.

DIDIER BOURDON : Non mais voilà c'est vrai que...

PASCAL LÉGITIMUS : Le coming out des Inconnus.

DIDIER BOURDON : C'est une chance ;

JÉRÔME COLIN : En même temps même Mick Jagger il a fait des albums solo, est-ce qu'à un moment on se demande quand même si on est quelque chose sans le groupe – et on va souhaiter une bonne nuit à Bernard –

DIDIER BOURDON : La musique ce n'est pas pareil.

BERNARD CAMPAN : Je décroche. Laisse-moi descendre-là, je décroche.

PASCAL LÉGITIMUS : Parce qu'un chanteur qui est créatif ne dépend pas d'autres chanteurs, c'est-à-dire que nous on dépend de l'envie de producteurs, de metteurs en scène aussi, vous voyez.

JÉRÔME COLIN : Le chanteur aussi.

PASCAL LÉGITIMUS : Non pas forcément. Mick Jagger il peut chanter ce qu'il veut et puis... c'est des duos à ce moment-là, il va chanter avec untel et un tel.

JÉRÔME COLIN : Mais vous voyez ce que je veux dire, est-ce qu'à un moment on se dit est-ce que je suis quelque chose sans le groupe ?

BERNARD CAMPAN : Oh oui.

DIDIER BOURDON : Pour les acteurs c'est moins un problème.

BERNARD CAMPAN : Le groupe crée une force, comme on disait, on s'en aperçoit de plus en plus avec la promotion qui nous dépasse, qui dépasse le groupe, on disait même qui dépasse l'addition de ce qu'on est chacun mais chacun



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Les Inconnus sur la Deux

on a nos valeurs et on a tous exploré, fait des choses, et heureusement ça nous a... on s'est nourrit aussi à l'extérieur du groupe, mais là j'ai l'impression qu'à nouveau on se renourrit aussi dans le groupe et puis on fera aussi des choses encore séparément, ensemble, de la scène, hein les gars, c'est quand la scène ? Voilà.

JÉRÔME COLIN : Je ne vous l'avais pas encore posée, vous avez vu...

DIDIER BOURDON : On devance.

JÉRÔME COLIN : Je me suis promis de ne pas le faire.

BERNARD CAMPAN : Non mais bon voilà, il faut laisser le temps au temps.

JÉRÔME COLIN : C'est chouette pour ça d'avoir 50 ans ?

BERNARD CAMPAN : 55.

JÉRÔME COLIN : 55 ans. Ou il n'y a aucune bonne chose au fait d'avoir 55 ans ?

DIDIER BOURDON : Oh ben c'est chouette parce que si ce n'était pas chouette j'aurais à nouveau 30 ans mais non, ça me plaît bien 50 ans.

PASCAL LÉGITIMUS : Non mais c'est le fait qu'après 55 c'est quoi ? 60 ? 65 ?

JÉRÔME COLIN : C'est la fête.

PASCAL LÉGITIMUS : 70, 75, 80 puis c'est fini. Donc on vit l'instant présent, on vit un peu mieux les choses, puis on a la maturité. C'est plus la qualité que la quantité, évidemment tout ça c'est des choses un peu cliché...

DIDIER BOURDON : Ce qui compte c'est d'être jeune dans sa tête.

PASCAL LÉGITIMUS : Ce qui m'intéresse c'est qu'artistiquement c'est d'attendre les propositions qu'on va vous faire, je suis curieux de savoir ce qu'on va nous proposer après le film. Je suis assez curieux de voir comment les gens vont nous percevoir. Je ne sais pas.

L'insatisfaction c'est l'humain, on est un puits sans fond !

JÉRÔME COLIN : Qui est-ce qui estime avoir réussi sa carrière solo je vais dire au-delà de ce qu'il avait imaginé, en tout cas jusqu'au fait que ça puisse le rendre éventuellement heureux ? Qui estime ça dans vous trois ?

BERNARD CAMPAN : Ça c'est une bonne question.

PASCAL LÉGITIMUS : Ce matin j'ai répondu à une question un peu similaire mais différente, c'est vrai que moi ce que je suis devenu c'est au-delà de ce que je pensais déjà donc...

DIDIER BOURDON : Et je le confirme. Je suis surpris aussi.

BERNARD CAMPAN : Oui. Mais non moi aussi mais y'a les deux, y'a vraiment, c'est vrai que si je regarde, je me dis finalement c'est au-delà peut-être de ce que j'aurais espéré mais il y a toujours une insatisfaction, toujours.

DIDIER BOURDON : Oui moi j'aurais tellement vouloir faire une pub pour du café. What else ?

JÉRÔME COLIN : Y'a quoi comme insatisfaction Bernard ?

BERNARD CAMPAN : Quoi ?

JÉRÔME COLIN : Y'a quoi comme insatisfaction ?

BERNARD CAMPAN : Ben on veut toujours autre chose, on veut toujours ailleurs, on veut toujours quelque chose de plus, d'autre, l'insatisfaction c'est l'humain, on est un puits sans fond. C'est le tonneau des Danaïdes.

JÉRÔME COLIN : Et vous Didier ? Ça a pu éventuellement vous rendre heureux cette carrière solitaire ?

DIDIER BOURDON : Je suis un éternel satisfait. Je vous le dis les yeux dans les yeux. Oui, si, ben j'ai un caractère étrange parce que je porte bien mon nom, parfois j'ai le cafard mais...

BERNARD CAMPAN : Tu t'appelles cafard ?

DIDIER BOURDON : Là j'ai un kiff avec mes copains, quand j'ai tourné avec Catherine Frot c'était super, « La cage aux folles » c'était génial. Non j'ai un bon caractère là-dessus, j'ai hérité ça de mes parents, je peux, d'abord avec le temps quand même je suis un petit peu moins sinusoïdal...

PASCAL LÉGITIMUS : Il se laisse plus aller avec nous disons.

DIDIER BOURDON : On est plutôt hyper gâté quand même.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Les Inconnus sur la Deux

PASCAL LÉGITIMUS : Hein ?

BERNARD CAMPAN : Quoi ?

PASCAL LÉGITIMUS : Il se laisse plus aller avec nous quand même.

BERNARD CAMPAN : On est hyper gâté oui.

PASCAL LÉGITIMUS : Avec Catherine Frot il se laisse moins aller quand même.

JÉRÔME COLIN : Hyper gâté ça ne veut pas dire...

DIDIER BOURDON : Ça c'est ce que tu dis...

BERNARD CAMPAN : Etre heureux.

DIDIER BOURDON : Comment ?

JÉRÔME COLIN : Etre hyper gâté ça ne veut pas dire être heureux.

DIDIER BOURDON : Ah non mais ça peut y participer quand même. Oui voilà mais je crois que le bonheur c'est aussi... c'est un don du ciel, j'ai plutôt, bon quand je suis down je suis down mais j'ai plutôt un bon caractère.

PASCAL LÉGITIMUS : Puis il y a aussi une chose très importante, c'est la famille, c'est-à-dire qu'il y a notre métier où on est quand même un peu satisfait, voir beaucoup, mais s'il n'y a pas cet équilibre à côté je ne sais pas comment on vivrait les choses, c'est-à-dire que tous les trois on a une espèce de semi-équilibre qui nous permet aussi d'être bien dans notre peau, même si on a encore du chemin, mais vous voyez, si y'en a un des trois qui était looser il y aurait un vrai déséquilibre je crois, une espèce de dépression permanente.

DIDIER BOURDON : Puis on est tous les trois un peu philosophe, entre guillemets, je sais qu'il faut profiter du moment présent, c'est tout con mais je donne cette anecdote au Festival de Cannes, j'attendais je ne sais plus qui dans un hôtel et je me suis balader dans les couloirs de cet hôtel où il y avait des photos magnifiques de gens très connus de Cannes, avec le côté... costume blanc... Vittorio Gassman, Mastroianni, que des gens formidables mais tous morts et à un moment donné c'était même presque un court-métrage quand on s'avancait de plus en plus loin dans le couloir pour essayer de trouver quelqu'un de vivant, je ne me souviens pas, peut-être Alain Delon vers la fin, une photo d'Alain Delon.

BERNARD CAMPAN : Limite.

DIDIER BOURDON : C'était limite. C'est pour ça que vous parliez de la sortie du film, c'est vrai que ça nous tarde mais en même temps profitons, c'est un moment exceptionnel qu'on vit là ces temps-ci.

PASCAL LÉGITIMUS : Quand il va sortir il y aura une espèce de vide.

DIDIER BOURDON : Oui.

PASCAL LÉGITIMUS : Alors qu'on a hâte qu'il sorte, en même temps c'est paradoxal, donc il ne faut pas que ça sorte parce qu'on veut prolonger le plaisir...

BERNARD CAMPAN : Insatisfaction. On n'est pas heureux mais on ne va pas se plaindre.

PASCAL LÉGITIMUS : Heureux... Non mais heureux mais pas satisfaits.

BERNARD CAMPAN : Oui c'est ça, l'insatisfaction. Moi je pense que être heureux c'est tout faire pour être satisfait en acceptant d'avance qu'on ne le sera pas. Un truc comme ça.

PASCAL LÉGITIMUS : Disons que le bonheur pour moi c'est d'identifier ce qui est bon pour soi. Je sais ce qui est bon pour moi mais j'ai encore plein de choses à découvrir.

BERNARD CAMPAN : Le bonheur, ce qu'on appelle le bonheur n'est finalement qu'un rêve qui nous en sépare.

« Sitôt qu'on est trois on est deux contre un »

JÉRÔME COLIN : Allé, qui sait lire ?

PASCAL LÉGITIMUS : Moi.

DIDIER BOURDON : C'est des bonbons.

PASCAL LÉGITIMUS : Ce n'est pas que je sais lire mais j'ai des bons yeux par rapport aux deux autres. Vous permettez.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Les Inconnus sur la Deux

DIDIER BOURDON : J'ai de bons yeux moi.

PASCAL LÉGITIMUS : Vas-y alors.

DIDIER BOURDON : « Sitôt qu'on est trois on est deux contre un », anonyme.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai ça ?

DIDIER BOURDON : Oui parce que quand ils nous donnent des fauteuils ils nous demandent d'être deux contre un parce que...

JÉRÔME COLIN : Est-ce que c'est vrai que sitôt qu'on est trois on est deux contre un ?

PASCAL LÉGITIMUS : Bien sûr.

BERNARD CAMPAN : Sitôt qu'on est trois... Ah oui, oui...

JÉRÔME COLIN : Je ne la connais pas, je la découvre en même temps que vous la citation.

BERNARD CAMPAN : Non mais c'est l'équilibre...

DIDIER BOURDON : On pourrait dire que sitôt qu'on est deux...

BERNARD CAMPAN : C'est l'équilibre dans le groupe.

PASCAL LÉGITIMUS : Oui c'est ça c'est qu'il y en a deux qui emporte le morceau, le troisième suit.

On est de moins en moins naïf !

DIDIER BOURDON : (*prend un bonbon*) comment ça s'appelle ça ?

BERNARD CAMPAN : Ah c'est des Ovni là, je ne sais pas...

PASCAL LÉGITIMUS : Qu'est-ce qu'on fait des...

JÉRÔME COLIN : Vous pouvez le manger hein.

PASCAL LÉGITIMUS : Non mais là il est vide...

BERNARD CAMPAN : Tu m'en passes un là les petits Ovni là, j'adorais ça, c'est de l'hostie un peu, ça fond...

JÉRÔME COLIN : Oui c'est de l'hostie.

PASCAL LÉGITIMUS : Alors, où est la lumière ? Là. « Heureux les croyants mais je préfère mon angoisse et ses yeux ouverts ».

BERNARD CAMPAN : « Heureux les... »...

PASCAL LÉGITIMUS : « croyants, mais je préfère mon angoisse et ses yeux ouverts », François Cavanna.

JÉRÔME COLIN : Ça vous parle ?

PASCAL LÉGITIMUS : « Je préfère mon angoisse et ses yeux ouverts ».

BERNARD CAMPAN : Non moi...

JÉRÔME COLIN : Ca veut dire que ça ne sert à rien de traverser la vie comme un imbécile heureux, c'est mieux d'avoir les yeux ouverts quitte à devoir angoisser de temps en temps.

BERNARD CAMPAN : Oui je veux bien mais bon... Cioran c'est magnifique mais ça ne me rend pas heureux moi, pourtant c'est magnifique hein, je ne sais pas. Je ne pense pas que se tourner dans cette direction parce que sinon on va vers l'aigreur...

JÉRÔME COLIN : Mais y'a un imbécile heureux dans vous trois ? Dans le bon sens du terme hein.

PASCAL LÉGITIMUS : Je pense qu'on l'a été quand on a signé les contrats et puis de moins en moins... on est de moins en moins naïf.

JÉRÔME COLIN : Vous voyez ce que je veux dire par imbécile heureux, quelqu'un...

BERNARD CAMPAN : Oui... comme on dit...

JÉRÔME COLIN : Quelqu'un sur qui la vie passe et on garde le sourire parce que c'est comme ça, et les choses ne s'accrochent pas, ne s'empilent pas, elles ne s'additionnent pas...

BERNARD CAMPAN : On je ne crois pas, on n'arrive pas à ça.

DIDIER BOURDON : C'est bientôt fini ?

PASCAL LÉGITIMUS : Bientôt la mort.

JÉRÔME COLIN : Dans 10 minutes. Vous êtes sauvés dans 10 minutes.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Les Inconnus sur la Deux

DIDIER BOURDON : 10 minutes encore !

JÉRÔME COLIN : Encore 10 minutes avec moi, ça va être chiant.

DIDIER BOURDON : Il fait un peu chaud.

BERNARD CAMPAN : Oui il fait un peu chaud.

JÉRÔME COLIN : Vous avez chaud ? Vous voulez que je mette du froid ?

DIDIER BOURDON : C'est pour ça qu'on... moi je tombe un peu là. Tu veux encore un truc Bernard ?

BERNARD CAMPAN : Hein ?

DIDIER BOURDON : T'en veux un autre ?

PASCAL LÉGITIMUS : Y'a pas... donne-moi de l'eau.

DIDIER BOURDON : C'est vrai qu'il y a de l'eau.

PASCAL LÉGITIMUS : Ca va rafraîchir.

Il nous considérait comme un seul artiste donc on était payé comme un seul artiste.

JÉRÔME COLIN : Vous vous êtes vraiment fait entuber au point de vue des contrats réellement, parce que chaque fois vous faites la blague, mais c'était vraiment un gros entubage ou c'était moyen ?

PASCAL LÉGITIMUS : Non c'était...

BERNARD CAMPAN : C'est un ensemble.

PASCAL LÉGITIMUS : Un ensemble de choses, en tout cas on n'a pas perdu grand-chose si ce n'est que voilà ce n'était pas, comment expliquer ça ? Non parce qu'on ne veut pas entrer non plus dans des détails parce que c'est compliqué et puis ce n'est pas intéressant pour les gens, ça se décale de la joie et de l'artistique, mais si c'était à refaire, qu'est-ce qu'on ferait ?

JÉRÔME COLIN : On lui péterait sa gueule.

PASCAL LÉGITIMUS : Non !

DIDIER BOURDON : Non. C'est là notre philosophie.

PASCAL LÉGITIMUS : Oui en fait moi je n'en veux pas à M. X...

JÉRÔME COLIN : Qui était votre producteur de l'époque.

PASCAL LÉGITIMUS : Moi je m'en veux à moi-même d'avoir été naïf, mais je ne lui en veux pas du tout à lui.

DIDIER BOURDON : Non mais lui est persuadé...on s'en fout, on est en bonne santé...

PASCAL LÉGITIMUS : Je ne lui en veux pas du tout. C'est normal, il a fait son truc, lui il a son cursus normal.

JÉRÔME COLIN : Mais vous y avez perdu quoi dans ces contrats ?

DIDIER BOURDON : Oh non...

JÉRÔME COLIN : Le fait de pouvoir être les Inconnus toujours, tout le temps, comme vous le vouliez ?

BERNARD CAMPAN : On a perdu beaucoup d'argent.

DIDIER BOURDON : Non le problème c'est qu'à un moment donné...

PASCAL LÉGITIMUS : Il y avait une disproportion.

DIDIER BOURDON : On avait perdu un peu de liberté, ça c'est chiant. C'est-à-dire que d'un seul coup on était plutôt coincé parce qu'on pouvait avoir l'épée de Damoclès donc d'être embêté, de ne pas pouvoir faire ce qu'on voulait. Ça c'était un peu chiant.

PASCAL LÉGITIMUS : Il nous considérait comme un seul artiste donc on était payé comme un seul artiste.

DIDIER BOURDON : Ça c'est déjà financier, mais même après le côté... ça c'était embêtant. Et on n'était pas les premiers hein puisque, alors oui les premiers à être à trois mais tous les artistes de ce M. X ont eu des soucis avec lui.

PASCAL LÉGITIMUS : C'est du passé tout ça.

DIDIER BOURDON : Oui là vraiment on s'en fout.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Les Inconnus sur la Deux

PASCAL LÉGITIMUS : Ça se passe bien, on est ravi et c'est vrai qu'il n'y a plus cette ombre. Nous on a appris à pêcher, on a compris, c'est tant mieux d'ailleurs. Mais bon, dans la tête c'est toujours ennuyeux de faire les choses, de savoir qu'il y a des choses qui ne vont pas... Regardez on a fait notre film, tout va bien.

BERNARD CAMPAN : Il fait chaud en février à Bruxelles hein.

DIDIER BOURDON : Oui il fait chaud hein.

JÉRÔME COLIN : Ça a beaucoup changé.

PASCAL LÉGITIMUS : Ça bourgeonne.

JÉRÔME COLIN : Il y a des palmiers...

BERNARD CAMPAN : A tu peux ouvrir. Je pensais qu'on ne pouvait pas les ouvrir – là on ne peut pas parce qu'il y a une caméra.

DIDIER BOURDON : Ah oui.

JÉRÔME COLIN : Je vais mettre plus froid.

PASCAL LÉGITIMUS : Yes. Merci monsieur.

BERNARD CAMPAN : Je me remets un peu en arrière. Ah...

DIDIER BOURDON : T'as mal au dos ? Fais gaffe.

BERNARD CAMPAN : Non ça va, à force d'être plié...

DIDIER BOURDON : T'as pas hérité de la bonne place. Comme tu l'avais fait ils t'ont mis derrière. T'étais le seul à avoir fait le taxi avant.

JÉRÔME COLIN : Oui. Il était très émouvant.

BERNARD CAMPAN : On a pleuré hein. Non, je ne me souviens pas...

JÉRÔME COLIN : Vous étiez très émouvant.

BERNARD CAMPAN : Ah bon ?

JÉRÔME COLIN : Très touchant. Très honnête.

BERNARD CAMPAN : Je ne sais même pas...

DIDIER BOURDON : Quel faux cul !

PASCAL LÉGITIMUS : Il n'est pas drôle, il est touchant.

DIDIER BOURDON : C'est une ordure.

PASCAL LÉGITIMUS : C'est un choix.

DIDIER BOURDON : Une ordure, on peut le dire.

JÉRÔME COLIN : Il a été très charmant.

PASCAL LÉGITIMUS : Bernard il préfère être honnête et touchant que drôle. C'est bien hein.

DIDIER BOURDON : C'est une ordure, il faut dire les choses.

BERNARD CAMPAN : Moi j'aime bien m'abandonner à des questions sur la vie, sur la mort... Puis à l'époque c'était, ce qui m'avait inspiré le film c'était « la vie est un rêve dont la mort nous réveille ». Donc...

DIDIER BOURDON : Putain, le programme !

BERNARD CAMPAN : Oui mais c'est beau. C'est ce qu'on disait l'autre jour chez Ardisson, être vivant, est-ce qu'on rêve d'être vivant ? Est-ce qu'on est vraiment vivant ? C'est un peu ça...

DIDIER BOURDON : Est-ce que la vie est un songe ?

PASCAL LÉGITIMUS : Oui c'est Matrix là.

BERNARD CAMPAN : Ben c'est Matrix, c'est quelle expérience t'as de ça, c'est surtout ça. Est-ce que vraiment on ne passe pas un peu à côté de notre vie à...

PASCAL LÉGITIMUS : A rêver sa vie ou vivre ses rêves.

BERNARD CAMPAN : Regarde tout ce qu'on...

PASCAL LÉGITIMUS : Fantasme.

BERNARD CAMPAN : Moi c'est la quête du réel qui m'intéresse. Comment être dans le réel.

PASCAL LÉGITIMUS : Moi c'est la queue tout court.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Les Inconnus sur la Deux

BERNARD CAMPAN : Ca commence à se lâcher.

PASCAL LÉGITIMUS : Ca y est l'Antillais se révèle.

DIDIER BOURDON : *(avec accent)* Mais est-ce que la quête du réel. Chercher le réel n'est-ce pas comme ce pauvre autre qui cherche la clé là où il y a la lumière...

BERNARD CAMPAN : La quête n'est pas dans le futur, le but il est dans l'instant.

DIDIER BOURDON : Et voilà. Mais qui dit quête oublie le mot d'instantanéité...

PASCAL LÉGITIMUS : Oui la parabole même dont tu as signifié quelques heures plus tard la descendance même de l'intériorité de ce que tu as dit.

DIDIER BOURDON : Tout à fait, nous sommes d'accord, il ne faut pas perdre de temps dans des concepts...

PASCAL LÉGITIMUS : Non il ne faut pas partir dans des élucubrations dithyrambiques qui ne veulent rien dire. Il faut profiter de l'instinct présent...

PASCAL LÉGITIMUS : Tout à fait.

DIDIER BOURDON : Mais plus tard.

PASCAL LÉGITIMUS : Ne pas parler bêtement pour ne rien dire surtout.

DIDIER BOURDON : Je pense qu'il faut bientôt arrêter l'émission...

Au Bois de Boulogne il y a des moules parquées !

DIDIER BOURDON : Bon, ben voilà...Y'a un hôtel...

BERNARD CAMPAN : Ça fait du bien un peu de fraîcheur.

JÉRÔME COLIN : C'est votre hôtel ?

DIDIER BOURDON : Oui. Jupiler. Tiens, j'aurais bien pris une p'tite bière moi.

BERNARD CAMPAN : T'as dit que tu prendrais une bière ce soir.

DIDIER BOURDON : Ce soir, oui, à Bruxelles, une bonne bière...

BERNARD CAMPAN : Une Jupilerrrr.

DIDIER BOURDON : RRRR. Ce n'est pas la période des moules parquées hein ?

PASCAL LÉGITIMUS : Non.

DIDIER BOURDON : Non un peu trop tôt.

JÉRÔME COLIN : Oui.

DIDIER BOURDON : Et des maatjes pareil, un peu trop tôt.

PASCAL LÉGITIMUS : Non. Ouais...

JÉRÔME COLIN : Des maatjes vous pouvez trouver ça tout le temps.

DIDIER BOURDON : Ah bon ?

JÉRÔME COLIN : Oui.

DIDIER BOURDON : Je croyais que c'était une période...

JÉRÔME COLIN : Je ne pense pas.

DIDIER BOURDON : Et l'anguille au vert ?

JÉRÔME COLIN : Je ne sais pas du tout.

PASCAL LÉGITIMUS : Monsieur n'est pas belge.

BERNARD CAMPAN : Monsieur n'est pas bruxellois.

DIDIER BOURDON : Vous n'êtes pas ? Non ? Vous n'êtes pas belge du tout ?

JÉRÔME COLIN : Moitié.

DIDIER BOURDON : Ah.

BERNARD CAMPAN : C'est un métisse.

DIDIER BOURDON : Donc l'anguille... Les moules parquées moi j'aime bien.

JÉRÔME COLIN : Vous savez c'est comme en France, ce n'est pas bon d'être étranger pour le moment.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Les Inconnus sur la Deux

PASCAL LÉGITIMUS : Je ne sais même pas de quoi il parle, des moules parquées...

BERNARD CAMPAN : C'est ça, des moules parquées, ah c'est une voiture... Au Bois de Boulogne il y a des moules parquées.

PASCAL LÉGITIMUS : C'est ça Bernard, j'ai compris.

DIDIER BOURDON : Ça existe d'ailleurs toujours les filles derrière les vitres ?

JÉRÔME COLIN : Bien sûr.

DIDIER BOURDON : C'était sympa.

PASCAL LÉGITIMUS : C'est en Hollande ça.

DIDIER BOURDON : Non.

JÉRÔME COLIN : C'était sympa, c'est ça que vous avez dit ?

DIDIER BOURDON : Oui, non c'était parce qu'on avait découvert ça y'a très longtemps.

PASCAL LÉGITIMUS : Qui on ? Pas moi hein.

DIDIER BOURDON : Moi je m'étais baladé près de l'hôtel où on était à l'époque...

PASCAL LÉGITIMUS : Ah oui toi. Ça te ressemble.

JÉRÔME COLIN : Y'en a encore.

PASCAL LÉGITIMUS : En Hollande, y'a toujours ça à Amsterdam.

JÉRÔME COLIN : Oui.

PASCAL LÉGITIMUS : Oui, bien sûr.

DIDIER BOURDON : Mais Bruxelles aussi. Bon ben...

JÉRÔME COLIN : Vous voilà arriver, vous êtes sauvés.

BERNARD CAMPAN : On est crevé. Dans quel état on va nous récupérer !

PASCAL LÉGITIMUS : Dans quel état j'erre ?

JÉRÔME COLIN : Maintenant vous avez les honneurs du journal télévisé.

DIDIER BOURDON : Putain.

JÉRÔME COLIN : C'est pas mal.

DIDIER BOURDON : Faut-il encore être à la hauteur. C'est le même endroit que tout à l'heure ?

JÉRÔME COLIN : Oui. Retour à la case départ.

DIDIER BOURDON : C'est le même endroit que tout à l'heure ?

BERNARD CAMPAN : Heu je ne sais pas.

PASCAL LÉGITIMUS : C'est là qu'on va.

DIDIER BOURDON : C'est pour ça que je l'ai reconnu.

PASCAL LÉGITIMUS : On se dit au revoir, c'est ça ?

BERNARD CAMPAN : J'ai la vessie comprimée.

PASCAL LÉGITIMUS : On se dit au revoir dans votre émission ?

JÉRÔME COLIN : On dit au revoir oui.

BERNARD CAMPAN : Comme on veut.

DIDIER BOURDON : C'est là ? A droite ?

JÉRÔME COLIN : Oui.

BERNARD CAMPAN : On peut se comporter comme des goujats. Salut !...

DIDIER BOURDON : Au revoir.

JÉRÔME COLIN : Merci beaucoup.

PASCAL LÉGITIMUS : Merci.

DIDIER BOURDON : On est obligé de payer la course ?

BERNARD CAMPAN : C'est la prod.

DIDIER BOURDON : Bon ben merci, c'est gentil.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Les Inconnus sur la Deux

Au revoir...



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Les Inconnus sur la Deux